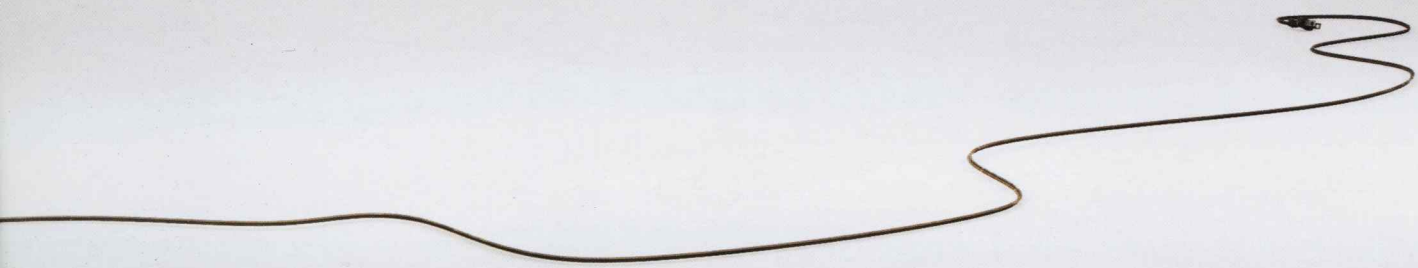
l'organe

Vous êtes en retard

ISSN 1916-4947 Université Concordia • mensuel • volume 6 • numéro 1 • février 2009 • **numéro spécial** : contenu fictif **www.lorgane.org**

Prophéties

RFID 4
Montréal vieillit 8
La mort du CD 12
OTAN 16
Autopsie d'un conflit 18
Revue littéraire 22
La langue de chez nous 24
Page galerie 27



DIRECTION GÉNÉRALE

Directeur général
Edouard Reinach

Directeur des finances
Alexandre Cassis

Directeur des communications
Vacant

Webmestre
Edouard Reinach

GRAPHISME

Directrice artistique
Christine Roy

Éditeur photo
Albert Zablit

Infographie
Jules Renaud

RÉDACTION

Rédactrice en chef
Vacant

Chef de pupitre culturel
Gabrielle Lefort

Chef de pupitre politique
Olivier Vinet-Gasse

Correctrice
Marie-Hélène Lafond

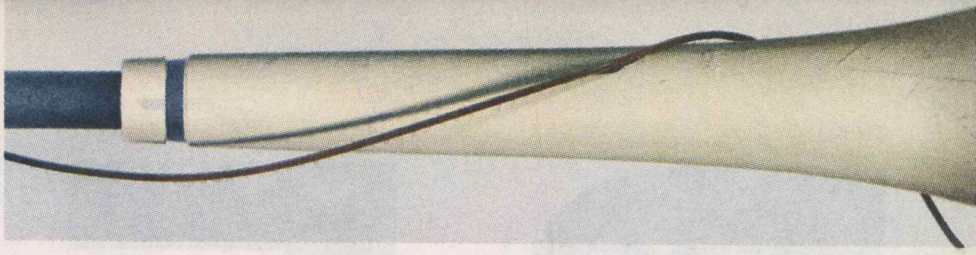
COLLABORATEURS

Sophie Ginoux
Thomas Daigle

L'Organe
2150 Bishop, suite K-240
Montréal, Qc
H3G 1M8

ISSN 1916-4947

Imprimé à Montréal par Hebdo Litho



Avertissement : ce numero est une *retrospective* de l'année 2012

Édouard Reinach
dg@lorgane.org

Les textes contenus dans ces pages sont, pour la plupart, fictifs. Bien que de vrais experts aient répondu à nos questions sous des pseudonymes, nous tenons à mentionner que les présentes élucubrations sont le fruit de notre imagination. Loin d'être futile à nos yeux, nous espérons que l'exercice aura le mérite de susciter la réflexion chez chacun et peut-être même, d'allumer quelques lumières.

En vous souhaitant une bonne année 2012.

COUVERTURE
Photo : Albert Zablit et Christine Roy

RFID

Terrorisme sur mesure

L'année 2012 aura été marquée par le premier attentat terroriste utilisant les technologies de radio-identification (RFID) présente sur nos passeports. C'est en mars qu'un groupe de Canadiens a été victime d'un attentat à l'aide d'une bombe artisanale équipée d'un détecteur de puce RFID, communément appelée «bombe intelligente». La déflagration, qui a fait deux morts et quatre blessés, fut déclenchée automatiquement par le passage à proximité de la bombe du groupe de touristes canadiens, alors en voyage en Égypte.

Édouard Reinach
dg@lorgane.org

Chronique d'un drame annoncé.

Implantées à la suite des attentats du 11 septembre 2001, les puces RFID, présentes sur les passeports biométriques, permettent une lecture à distance de nombreuses informations concernant l'utilisateur. Utiles aux autorités frontalières, ces radio-étiquettes permettent de lire à distance rapprochée de nombreuses données comme le nom, l'âge, l'adresse et la citoyenneté de son détenteur. Bien que les informations encodées sur cette étiquette soient cryptées, l'algorithme fut forcé quelques mois après les premières implantations de ces puces sur les nouveaux passeports biométriques par divers groupes d'experts et de consultants en sécurité. En 2004, alors que l'administration Bush avait dépensé plusieurs centaines de millions de dollars dans le développement d'un protocole réputé inviolable, des personnalités du monde informatique spécialisées dans le cryptage et la sécurité des données avaient annoncé qu'il serait aisé de forcer la clé d'encodage des données contenues dans l'étiquette pour quiconque ayant peu de moyens et des intentions criminelles. En lisant ces puces, n'importe qui peut, en effet, extraire des données sensibles et en faire une exploitation illégale, voire meurtrière. «Le conseil que je donne au public c'est de ne pas se promener avec son passeport sauf si c'est absolument nécessaire.Si vous devez l'avoir sur vous, vous devez le garder complètement fermé et préférablement dans une boîte ou une enveloppe métallique afin de bloquer toute transmission pirate...», explique le hacker *Loustik*, membre du groupe DEF CON, une convention internationale de spécialistes en sécurité de systèmes d'information. Ce même conseil, de nombreux groupes le propagent un peu partout sur Internet depuis de nombreuses années, mais sans aucun soutien de la part des gouvernements émetteurs de ces passeports. Nombreux sont ainsi les détenteurs n'ayant aucune idée de la menace que représente ce genre de puce.

Thierry Ouellet, frère d'une des victimes et fondateur de l'Association Sécurité, Cybercriminalité et Vie privée (ASCVP), créée à la suite de la mort de sa sœur, affirme que «l'attentat du 13 mars aurait pu être évité si l'administration informait les détenteurs de passeports des mesures de sécurité à prendre avec ces papiers d'identités... Nombreux sont les groupes ayant averti l'opinion publique que ce genre de drame arriverait. Les autorités doivent impérativement prendre des mesures pour éviter que ceci se reproduise, nous devons arrêter de sous-estimer les moyens technologiques dont disposent les terroristes pour nous attaquer». Un avis que partage Amélie Armand-Dufresne, consultante en sécurité des réseaux pour de nombreuses entreprises dont les passeports biométriques sont de véritables détonateurs discriminatifs, ciblant leur détenteur sur la base d'informations contenues sur la puce. «Le manque d'information entourant les dangers liés aux technologies de radio-identification est dangereux. Les gouvernements devraient faire tous les efforts possibles quant à la prévention de vol d'identité et de bombes ciblant exclusivement nos concitoyens.»

Une technologie « propre »

Si plusieurs croient que l'attentat de mars aurait pu être évité, l'avis de la Gendarmerie royale du Canada est contraire à cette opinion. Selon son porte-parole, Kent McCarth, même sans passeport, ce groupe aurait pu être victime d'un atten-

tat. Il aurait suffit qu'une personne les identifie et déclenche l'explosion. «La couleur de la peau, la tenue vestimentaire ou même la langue sont autant de facteurs permettant l'identification d'une personne occidentale sans avoir recours à la radio-identification. Bien que nous déplorons cet événement tragique, nous pensons que la technologie de radio-identification est, à l'heure actuelle, la meilleure technologie afin de protéger notre territoire et la population canadienne du terrorisme. Un événement comme l'attentat de mars ne devrait pas obscurcir ce fait», a-t-il déclaré en conférence de presse.

En lisant ces puces, n'importe qui peut, en effet, extraire des données sensibles et en faire une exploitation illégale, voire meurtrière.

Le fondateur de l'ASCVP, Thierry Ouellet, n'est pas de cet avis. Selon lui, la technologie RFID ajoute beaucoup de précision et permet l'automatisation de l'attaque sans intervention humaine. «Les méthodes empêchant l'accès fantôme aux données présentes sur l'étiquette sont éprouvées et simples: protéger le passeport dans un étui métallique. Un tel étui devrait d'ailleurs être fourni lors de la délivrance du passeport. Je ne comprends pas le laxisme du gouvernement à ce sujet. Si ma sœur avait été au courant de cette procédure, rien de tout cela ne serait arrivé».

Plusieurs groupes civils ont demandé en septembre qu'une commission permanente sur les systèmes informatiques et la sécurité personnelle soit constituée afin d'opter pour une meilleure diffusion de l'information ainsi que de permettre l'existence d'un groupe-conseil à l'usage des décideurs publics.

La motion, soumise à la Chambre par un député du gouvernement néo-démocrate sera à l'étude en février 2013. ◆

Illustration : Christine Roy | www.agentillustrateur.com

Micheal Ignatieff, espion ?

redaction@lorgane.org

Le procès de Micheal Ignatieff pourrait se poursuivre bien au-delà de 2012. L'espion russe qui a dénoncé l'ancien chef libéral comme faisant partie des services secrets russes promet de divulguer de nouvelles informations en échange d'un allègement de sa sentence. Des portes-paroles du premier ministre Mulcair ont assuré la population que les procédures judiciaires se poursuivraient jusqu'à ce que toute la lumière soit faite sur le rôle que jouait Ignatieff auprès du gouvernement russe. Ce qui est maintenant connu comme l'affaire Béring continue de paralyser les activités du PLC depuis son éclosion au milieu de la campagne électorale de 2011. L'hypothèse selon laquelle l'ancien chef du parti n'ait pas agit seul est toujours évoquée par certains spécialistes. Les néo-démocrates jouissent toujours d'une avance confortable dans les sondages. ◆

Commission de consultation sur l'avenir du CHUM

redaction@lorgane.org

Le gouvernement a tenu une commission de consultation sur la construction du CHUM. Le gouvernement demande aux citoyens de s'exprimer sur le futur site de l'Hôpital universitaire de l'Université de Montréal. La commission ne compte pas restreindre son périmètre de consultation à la région de Montréal. Elle devrait plutôt couvrir l'étendue du territoire Québécois, à terminer par Kuujjuaq en 2013. Le site de construction a longtemps fait l'objet de controverses; l'emplacement de l'actuel Hôpital Saint-Luc avait été désigné en 2006. Cependant, rien n'a été fait depuis; le gouvernement reculant face à un front commun de contestation provenant à la fois du milieu médical et de la population. ◆

Grand Prix de la voiture électrique

redaction@lorgane.org

C'est cet été que s'est déroulé le tout premier Grand Prix de Montréal de la voiture électrique. La course a eu lieu sur le circuit Gilles-Villeneuve les 11 et 12 juin derniers, et malgré des attentes assez basses, l'événement a été un succès fracassant. La première place a été décernée à la Cleanova de la compagnie Rio Tinto Alcan. En deuxième place, on retrouve la Prius de Toyota. La bonne nouvelle, c'est que les pilotes n'ont pas eu besoin de porter de casques car la voiture ne va pas au-dessus de 100 km/h. Aucun accident n'a eu lieu, et les émissions se sont limitées à celles de la foule en délire. Plusieurs villes du monde ont emboîté le pas et commencé à planifier leur propre Grands Prix. ◆

Montréal vieillit

La population de la Terre a plus que doublé depuis 1960. La Révision 2006 des estimations et projections démographiques officielles des Nations unies estime que nous passerons de 6,7 milliards à 9,2 milliards d'humains d'ici 2050.

Gabrielle Lefort
culturel@lorgane.org

C'est un fait: le mouvement baby-boomer, cette grande vague de natalité qui a commencé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, devient vieux. Au cours des dernières années, la surnatalité est devenue la dénatalité et l'espérance de vie a continué de monter en flèche. Depuis, les bébés des années 50 vieillissent; ils ont maintenant plus de 65 ans, et les conséquences de ce vieillissement n'en sont pas négligeables. Des dépenses extrêmes du gouvernement afin de venir en aide aux plus démunis à l'adaptation et la révision de services municipaux de base, la société québécoise est en pleine transformation – pour le meilleur ou pour le pire.

C'était en 2006, il y a six ans de cela, que pour la première fois, les gens de plus de 65 ans étaient plus nombreux que les gens de moins de 15 ans à Montréal. Aujourd'hui, on compte trois fois plus de gens âgés que n'importe quelle branche d'âge, une situation pour le moins déconcertante chez certains. D'après le recensement de 2012, un quart de la population montréalaise atteint maintenant l'âge d'or.

Il s'agit, somme toute, d'un phénomène bien simple.

«À court terme, le principal facteur est l'arrivée des baby-boomers à l'âge de 65 ans et plus, ce qui va affecter la proportion de personnes âgées au sein de la population. De manière générale, le vieillissement de nos populations est premièrement causé par le faible taux de fécondité: moins de jeunes donne automatiquement plus de poids aux personnes plus âgées. Ensuite, le vieillissement de la population est causé par l'effet des mouvements migratoires internes. Certaines régions attirent plus de jeunes familles alors que d'autres retiennent davantage les gens plus âgés», explique la professeure d'anthropologie à l'Université Concordia, le Dr. Henriette Bellehumeur.

«Ces changements sont importants, mais on doit aussi tenir compte de différences énormes qui existent au sein de la population âgée. Une personne active de 70 ans et une personne de 90 ans dépendante et institutionnalisée représentent des réalités complètement différentes de la vieillesse», ajoute le Dr. Bellehumeur.

De nouvelles mesures pour un nouveau défi

En septembre dernier, lors de la 13e Conférence mondiale sur le vieillissement, le maire de Montréal, Justin Trudeau, avait fièrement annoncé que tous les bâtiments de la ville, principalement les hôpitaux, et tout le réseau de la Société de transport de Montréal seraient maintenant accessibles aux personnes à mobilité réduite. Bien que cela soit une victoire pour le moins fracassante pour les coalitions des aînés, l'annonce a été accueillie avec un rire jaune par les associations étudiantes. «C'est dommage que Montréal soit devenue une ville de vieux», a dit le président de l'association étudiante de l'Université de Montréal, Martin Durocher.

Depuis quelques années, les services destinés aux personnes âgées sont devenus une véritable vache à lait pour les entreprises québécoises.

« Ce qu'il faut, c'est reconstruire le contrat social entre jeunes et aînés », affirme le membre de l'Observatoire Vieillissement et Société, Sénèque Lheureux. « De plus en plus, on remarque une prévalence de l'âgisme, qui est le préjugé envers les personnes âgées. Cela pose un problème majeur dans la société. »

Vieillissement Design Montréal, l'organisme en charge de la transition de la ville, a été récompensé du prestigieux Prix Gris remis par la Fédération internationale du Vieillissement aux organisations ayant démontré une ferme volonté de changement et une ouverture d'esprit supérieure.

Au Parlement de Québec, plusieurs projets de lois ont été déposés afin d'améliorer la sécurité des aînés et leur intégration dans la société. Ainsi, la Loi 104 exigerait que toute personne de plus de 65 ans soit soumise à un examen de conduite biannuel afin de limiter le nombre d'accidents de la route causés par les aînés.

«Trop souvent, les personnes âgées ne veulent pas reconnaître que leurs réflexes baissent, tout comme leur vue. Elles ont du mal à accepter que leurs réactions soient plus lentes et qu'elles peuvent devenir un danger sur la route,» explique la présidente de Mothers Against Elderly Driving (MAED), Marie Sansouci, une organisation controversée qui a fait beaucoup de lobbying en faveur du projet de Loi 104.

Question de sous

La question de l'argent se pose partout au Québec face à cette situation. Cette année, la ministre provinciale des finances, Monique Jérôme-Forget, a annoncé que le budget du ministère de la Santé avait augmenté de trois milliards de dollars, pour atteindre les 33,7 milliards. De cette somme, 1,9 milliard seront consacrés aux soins hospitaliers à domicile, un nouveau programme du ministère destiné aux patients dans

l'incapacité de se déplacer. Une somme de 800 millions de dollars ira également à l'amélioration des services aux personnes âgées en perte d'autonomie, et 800 millions seront encore dédiés au régime d'assurance-maladie du Québec.

«Au Québec, on est favorisé par un système de fonds de pension publics et d'assurance-maladie. On n'a pas eu de situations graves, ce sont des perspectives rassurantes», dit Sénèque Lheureux. Selon lui, Montréal a longtemps souffert de carences au sein des services hospitaliers et d'hébergement, mais comme il l'explique, « le niveau de bien-être physique et mental des aînés va en s'améliorant. »

Mais ce sont les divers projets entrepris, notamment de construction, qui ont failli plonger la ville dans un gouffre déficitaire. Selon des rapports publiés en janvier 2012, Montréal traîne une dette de plus d'un milliard à la suite de projets mal gérés, comme celui d'un centre communautaire destiné aux personnes âgées dans l'arrondissement Maisonneuve-Rosemont.

Vieillir, ça rapporte

Depuis quelques années, les services destinés aux personnes âgées sont devenus une véritable vache à lait pour les entreprises québécoises. Des compagnies de toutes sortes ont investi dans la fabrication de fauteuils électriques et autres appareils de transport adapté, dans la vente de produits alimentaires faciles à mâcher, dans la fabrication de dentiers et prothèses sur mesure, de cosmétiques, de produits pour les cheveux, etc. La liste est encore longue en investissement.

En plus d'être avantageux pour l'industrie manufacturière, le vieillissement de la population est une source de miracles financiers pour l'industrie pharmaceutique.

«La médicamentation destinée aux personnes âgées, tels les médicaments contre les douleurs arthritiques et les irritations cutanées, est devenue extrêmement en demande depuis quelques années», a expliqué le chef des bureaux québécois de Gaxo-Smith-Kline, Thierry Lecactus. «Nous avons mis au point plusieurs lignes de produits afin de répondre spécifiquement aux besoins des populations vieillissantes, qui constituent une part vitale du marché des médicaments.»

Un autre avantage d'être âgé de 65 ans est la multitude de services qui s'offrent à cette branche d'âge. Envie d'un petit tour de ville ? Il suffit d'un appel au service de navettes de la ville. Vous vous sentez fatigué ? Allez faire un tour à un des nombreux centres d'entraînement adaptés ! Et si l'envie vous prenait de retourner à l'école, il vous suffit de vous rendre à l'Université du Troisième Âge de Montréal (UTAM). L'établissement, affilié à l'Université du Québec à Montréal, est né des cendres de l'Îlot Voyageur. L'UTAM a ouvert ses portes en 2011 et compte maintenant plus de 3 000 étudiants à temps plein.

Alors la prochaine fois que vous croisez une personne âgée dans la rue, soyez gentil avec elle: le gris est à la mode. ◆

La Chine, première puissance mondiale

redaction@lorgane.org

Au printemps dernier, la Chine est devenue la nouvelle puissance économique mondiale. Les États-Unis sont maintenant devenus la deuxième économie au monde selon le Fonds Monétaire International. Le pays de l'Oncle Sam contredit toutefois les chiffres divulgués par cette dernière organisation, traditionnellement présidée par un européen. Quant à la Banque mondiale dont la présidence est assurée par un américain, elle maintient que les États-Unis sont toujours la première puissance économique mondiale. Elle précise toutefois que sa pole position ne tiendra plus pour longtemps. ◆

George H.W. Buch décède dans des circonstances troublantes

redaction@lorgane.org

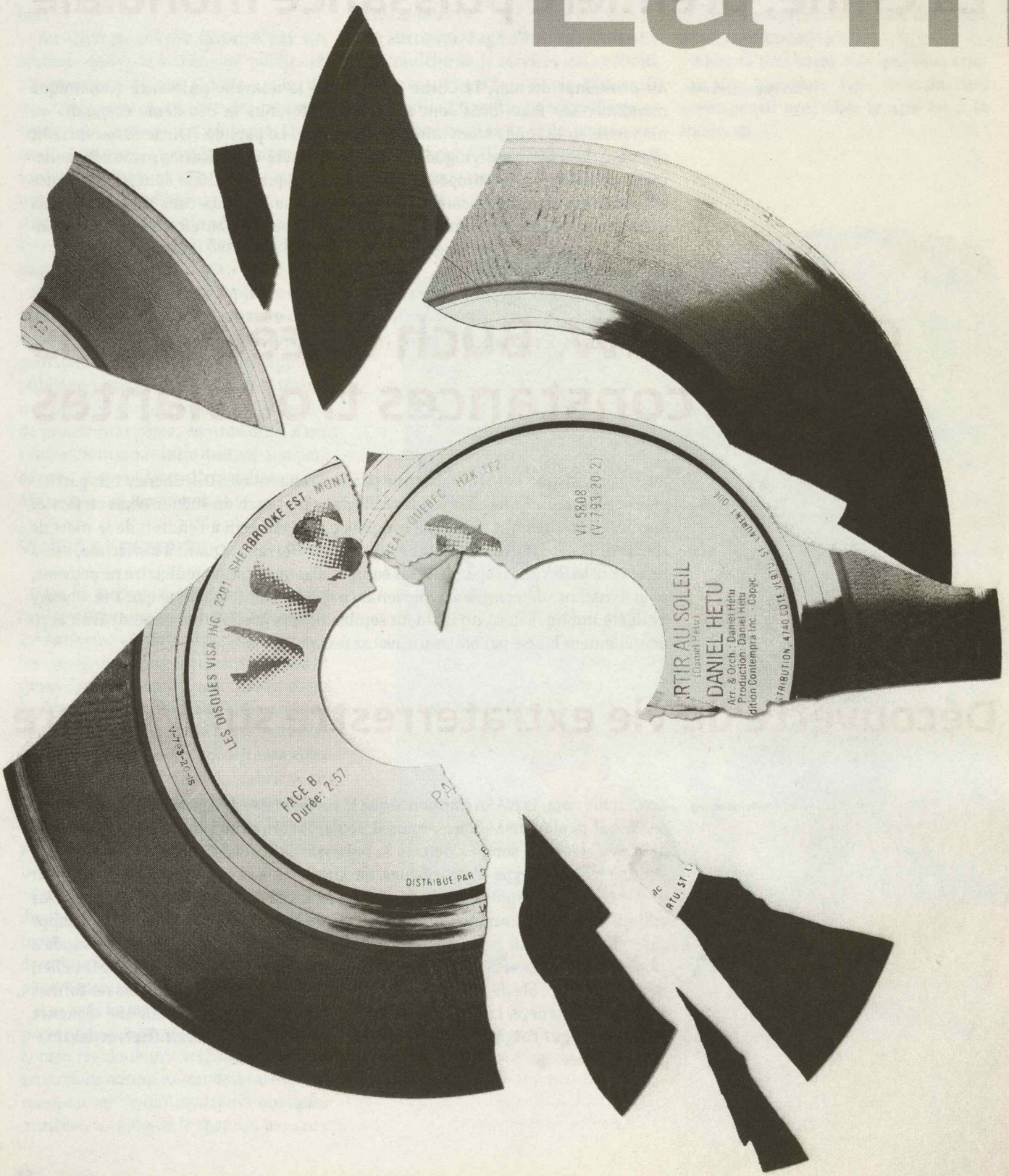
Buch père, 87 ans, a été tué dans une partie de chasse avec Dik Cheney*. Ils participaient tous deux à une chasse à la caille dans un ranch du sud du Texas en février dernier. Dik Cheney a témoigné son plus grand chagrin à l'endroit de la mort de son ami. Il a été traité à l'hôpital pour un choc nerveux. Quant à la victime, elle a reçu deux balles au visage, mais les équipes d'identification judiciaire ne peuvent, pour l'instant, déterminer la provenance des balles. Rappelons que Dik Cheney avait été impliqué dans un incident semblable lorsqu'en février 2006, il avait accidentellement blessé par balles un avocat texan. ◆

Découverte de vie extraterrestre sur Mercure

redaction@lorgane.org

En Octobre 2012, la NASA a annoncé que la sonde Messenger avait décelé une forme de vie sur la planète Mercure, mais il ne s'agit étonnamment pas de petits bonshommes bleus. La sonde a détecté la présence de roches sur lesquelles du lichen s'était formé. Ce type d'organismes est similaire à la mousse qui se forme sur les arbres, mais d'après des photos envoyées par la sonde, ils seraient de couleur orange. La NASA a annoncé qu'elle avait perdu contact avec la sonde peu de temps après que celle-ci ait ramassé un échantillon de lichen pour analyses. La sonde a par contre pu envoyer des résultats d'analyse préliminaires affirmant que le lichen trouvé était capable de photosynthèse, ce qui suppose la présence d'autres formes de vie sur la planète. Le dernier message reçu par la NASA contenait une séquence magnétique que l'organisation n'a pas encore été capable de déchiffrer, et des images brouillées. ◆

La m


LES DISQUES VISA INC. 2201 SHERBROOKE EST, MONT
FACE B
Durée: 2:57
DISTRIBUE PAR
VI 5808
(V-733-20-2)
DANIEL HETU
Arr. & Orch - Daniel Hétu
Production Daniel Hétu
Edition Contempra Inc. - Capac

ort du CD

Il a été un compagnon pendant de longues heures de route en famille. Il a coûté l'argent de plusieurs semaines pour un jeune de la 5e année du primaire. Son amitié au cours des dernières années s'est lentement atténuée et aujourd'hui, il est difficile à trouver.

Thomas Daigle
daigle_thomas@hotmail.com

La récente mort du disque compact n'a rien de surprenant pour les experts. « En 2006, j'ai constaté à quel point la mort du CD était imminente », estime l'expert en technologies chez la boutique Techno Québec, Jean-René D'Amours. Il explique que les « vrais clairvoyants » ont vu en le lancement de la boutique iTunes, en 2003, le début de la fin du CD. « Je savais que le CD était avancé dans son cycle de vie, mais j'ignorais qu'il était déjà octogénaire.»

iTunes, le prédécesseur de l'actuel iStore, n'offrait à ses débuts que les téléchargements musicaux, avant de se lancer dans la vente de vidéos et de jeux. iTunes, de concert avec son confrère le iPod, ont rapidement conquis l'industrie musicale. En 2008, iTunes est devenu le premier commerce virtuel à surpasser les ventes en boutiques.

Les experts s'entendent toutefois que c'est au tournant de la décennie que l'arrêt de mort du disque plastique de 12 centimètres a été signé. Le point culminant est survenu lorsque le commerçant numéro un de disques en Amérique du Nord, Wal-Mart, a annoncé son intention de mettre un terme à ses ventes de disques dans toutes ses franchises.

Wal-Mart représentait alors 23 pour cent du marché nord-américain. Alors qu'elle subissait les contrecoups de la crise économique mondiale, l'entreprise a transformé ses pratiques de ventes.

C'est dans ce contexte que Wal-Mart a troqué les rayons de disques pour les appareils U-Beat, devenus omniprésents, et grâce auxquels les amateurs de musique ont accès à quelque 500 millions de chansons au prix de 0,99 $ chacune, soit 0,20 $ de moins que les chansons vendues sur iTunes.

Cet échange a entraîné la chute de la vente de disques de près de 40 pour cent. Parallèlement, les ventes par téléchargement ont grimpé de 110 pour cent. Quand Wal-Mart ferme son comptoir de disques physiques, c'est dire aux consommateurs moyens que le « CD est mort, voici où on en est maintenant », poursuit Jean-René D'Amours.

C'est au cours de l'année 2010 que les plus grandes maisons de disques mondiales avaient annoncé la fin de la production de disques compacts commerciaux.

Ce n'est cependant pas tous les amateurs qui se disent prêts à enterrer et faire

Photo: Albert Zablit | www.albertzablit.com

le deuil du disque. Avec la disparition du disque vinyle, bien des mélomanes ont hésité à abandonner leur collection. Pour le CD, bien des nostalgiques se refusent toujours à numériser leurs collections.

«C'est certain qu'on a créé des types de fichiers au fil des ans qui ont su reproduire une qualité sonore que certains affirment être identique à celle d'un CD. C'est faux», affirme la fondatrice du Club CD à jamais, Anik Duroseau, dont la mission du club est non seulement la survie du disque mais l'espérance de revivre l'époque glorieuse du CD.

«Lorsqu'on écoutait la musique à partir d'un véritable support physique, des artistes visuels avaient la tâche de créer des œuvres intéressantes pour les coffrets de disque. C'était deux œuvres pour le prix d'une»

En plus de l'aspect de la qualité sonore, des groupes tel que le Club CD à jamais accusent l'industrie musicale de rendre la musique invisible. «Ça ressemble à quoi, la musique, aujourd'hui? demande Anik Duroseau. Rien, sauf de l'air, peut-être.» La fondatrice soutient qu'à l'époque des disques et des cassettes, toute création musicale était soutenue par une représentation physique artistique alors qu'aujourd'hui, la vente d'oeuvres musicales se fait « dans le néant ».

«Lorsqu'on écoutait la musique à partir d'un véritable support physique, des artistes visuels avaient la tâche de créer des œuvres intéressantes pour les coffrets de disque, poursuit Anik Duroseau. C'était deux œuvres pour le prix d'une», déplorant le peu de place accordée à la représentation visuelle de l'œuvre.

Le disque compact bénéficie toutefois d'un allié imprévu dans sa course à sa survie : l'automobile. Ce ne fut pas le cas pour le disque vinyle. La forme et le fonctionnement du disque vinyle le rendaient alors inutile loin de toute prise de courant et de stabilité, l'aiguille étant trop légère. Certains chauffeurs aguerris se rappelleront des lecteurs-cassettes en voiture. Il y a un peu plus de dix ans, le modèle de l'année en était encore muni alors que les ventes de CD dépassaient de loin celles des cassettes.

Une part importante des automobilistes ont adopté l'écoute du numérique depuis longtemps, mais les géants de l'automobile n'ont pas encore entamé l'élimination des lecteurs CD dans les véhicules en 2012.

«La démocratisation des fichiers numériques a eu bien des effets sur la façon dont on fait affaire», explique le porte-parole de l'Association musicale du Québec, Jean-Guy Huot. «Nos artistes ne vendent plus leur marchandise sur place après les spectacles. Si les consommateurs aiment la chanson jouée en spectacle, ils la téléchargent instantanément sur leur appareil portable. »

Une fois téléchargé, le consommateur possède aujourd'hui un fichier qui peut voyager «rapidement et facilement», estime Jean-Guy Huot. «Lorsqu'un consommateur entend pour la première fois une chanson délirante, il n'est pas rare qu'il en fera part à son ami qui, lui, peut être à l'autre bout du monde.»

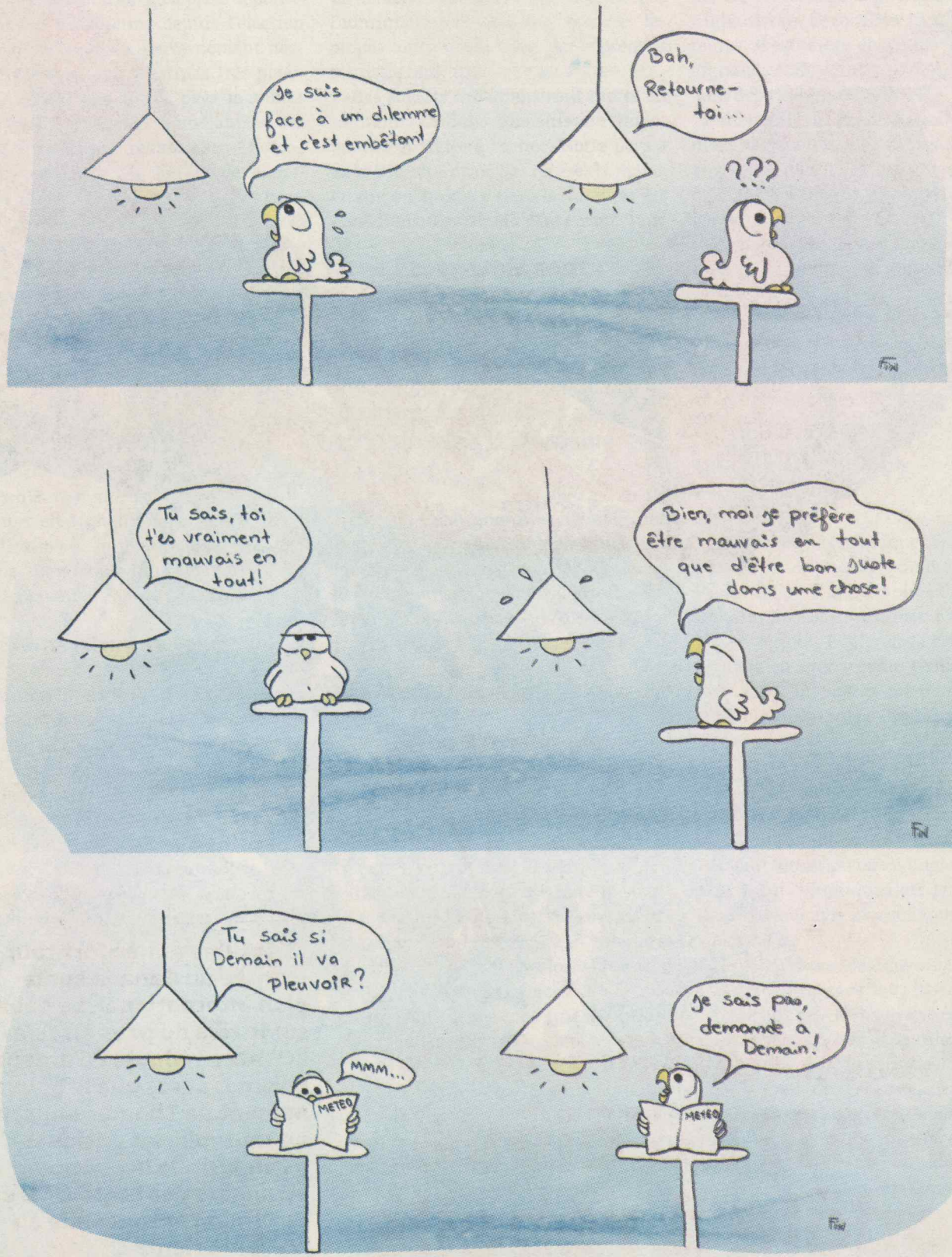
Selon une étude récente menée par l'Université de New York, ce partage de musique illustre la mondialisation du commerce de la musique. Des chercheurs de l'Université ont tracé un lien de cause à effet entre le partage musical et le l'intérêt accru pour les instruments non traditionnels en Amérique, tels le balafon, l'ektara et le mélodéon. «Les progrès technologiques donnent lieu à un échange culturel international et ces instruments sont par conséquent rajeunis», peut-on lire dans l'étude.

«On remarque que la musique numérique a une espérance de vie moindre que celle sur disque, affirme Jean-Guy Huot. On a tendance à télécharger une chanson ou deux et de l'écouter en boucle, ce qu'on faisait autrefois avec un album de douze chansons.»

Ce phénomène, explique-t-il, donne lieu à la vente d'une plus petite part de la discographie d'un artiste. «Pour gagner sa vie dans ce métier, il faut idéalement lancer deux albums complets par année, minimum... sauf si on est Céline Dion ou U2», termine Jean-Guy Huot.

Styles musicaux, comportement du consommateur, mondialisation... il va sans dire que la mort du disque compact a secoué l'industrie musicale, de la composition à la vente d'une chanson.

Certains experts prétendent qu'il y a de quoi sourire et qu'il s'agira de la renaissance musicale du 21e siècle. D'autres, pour leur part, voient en la mort du CD, le meurtre de l'industrie musicale telle qu'on la connaît en 2012. ◆


Je suis face à un dilemme et c'est embêtant
Bah, Retourne-toi...
???
Tu sais, toi t'es vraiment mauvais en tout!
Bien, moi je préfère être mauvais en tout que d'être bon juste dans une chose!
Tu sais si Demain il va pleuvoir?
MMM...
METEO
Je sais pas, demande à Demain!
METEO
FIN

Le Canada dans l'OTAN : d'élève modéle à rebelle

Ce fut une année fort tourmentée au Canada sur le plan international. Le débat sur le rôle du pays au sein de l'OTAN a redoublé d'ardeur en 2012, après que le gouvernement de Thomas Mulcair ait multiplié les critiques à l'endroit de la politique étrangère des États-Unis et de l'Union européenne au Moyen-Orient.

Julien Faille-Lefrançois
societe@lorgane.org

La réorientation qu'a prise la politique canadienne depuis l'élection historique du gouvernement néo-démocrate en 2011 n'est pas très populaire auprès des autres pays membres de l'OTAN, et encore moins auprès des États-Unis. Le premier ministre Thomas Mulcair s'est attiré les foudres de ces derniers après l'annonce du retrait des troupes canadiennes d'Afghanistan avant la date butoir de décembre 2011. Cette date avait été établie en 2008 par une entente conjointe entre l'opposition libérale et le gouvernement conservateur au pouvoir.

«Le Canada est de plus en plus marginalisé et isolé pour ses prises de position qui viennent en opposition directe avec celles des autres membres de l'OTAN», explique l'experte en relations internationales, Jeanne Tremblay. «Les pays d'Europe ont aussi diminué leurs troupes en Afghanistan depuis l'arrivée de dizaines de milliers de soldats américains, mais pas de façon aussi drastique et cacophonique que le Canada.»

Militants islamistes élus

La mission de l'OTAN a pris un autre coup dur avec le rétablissement d'un régime islamiste en Afghanistan et ce, par voie démocratique. Les élections parlementaires de 2010 ont donné lieu à l'élection de plusieurs militants islamistes aux sympathies bien connues chez les talibans. Les résultats de l'élection ont été rapidement contestés par Washington. L'administration Obama accusait les militants islamistes d'avoir «volé» le vote en «menaçant» l'électorat afghan.

«Les résultats de l'élection n'étaient pas si surprenants. Il n'est pas rare qu'un peuple porte au pouvoir un gouvernement à cause du souvenir des bons vieux jours d'un ancien gouvernement. C'est exactement ce qui s'est passé en Afghanistan», estime Tremblay.

Le fossé s'est approfondi entre Washington et Ottawa au début de l'année. Le Canada a refusé de participer à l'offensive visant les repères talibans en territoire pakistanais. La décision du gouvernement canadien a été décriée par l'administration Obama, comme les propos controversés tenus par le premier ministre Mulcair.

«Des soldats canadiens sont morts en Afghanistan dans une mission impopulaire et vouée à l'échec. Notre pays a eu le bon sens de ne pas répéter la même erreur en Irak. Je tiens à rassurer les Canadiens. Le Canada dira encore 'non' à une nouvelle guerre et au massacre inutile de ses jeunes soldats», disait le premier ministre devant la Chambre des communes, quelques heures seulement après l'annonce de l'offensive par les États-Unis à la mi-janvier.

«Les États-Unis sont certainement déçus de voir certains de leurs partenaires de l'OTAN manquer à leur devoir en refusant d'aider les troupes américaines dans l'offensive au Pakistan»

Les États-Unis en mal de Harper

La secrétaire d'État, Hillary Clinton, a sévèrement critiqué les pays membres de l'OTAN qui ont refusé de se joindre à l'armée américaine dans l'offensive au Pakistan. L'opération, lancée par une division spéciale de l'armée américaine, devait au départ être tenue dans le secret par les autorités. Les combats ont cependant éclos au grand jour après qu'une station de télévision ait eu vent du déploiement des forces. L'offensive est rapidement devenue une des priorités avouées de l'OTAN.

«Les États-Unis sont certainement déçus de voir certains de leurs partenaires de l'OTAN manquer à leur devoir en refusant d'aider les troupes américaines dans l'offensive au Pakistan», a avoué Clinton, en réponse aux dirigeants canadiens et européens hésitant à embrasser la nouvelle stratégie américaine. «L'offensive au Pakistan n'est pas le début d'une nouvelle guerre, mais le moyen de mettre un terme à la guerre actuelle en Afghanistan. Le conflit a duré trop longtemps. Il est temps de donner au peuple afghan la stabilité et la paix qu'ils attendent depuis longtemps.»

L'offensive au Pakistan aura finalement respecté les délais préalablement annoncés par Washington. Les forces de l'OTAN s'en sont tenues à des zones isolées. Le gouvernement pakistanais a refusé de donner son feu vert à l'opération, mais n'a pas envoyé de forces armées à la rencontre des alliés de l'OTAN. La situation en Afghanistan s'est rapidement stabilisée et les attaques par les talibans ont diminuées de façon significative des suites de l'offensive.

Une victoire possible en Afghanistan

La politologue estime que la mission ne devrait pas se prolonger au-delà de 2015. La possibilité d'une victoire pour les partenaires de l'OTAN est bien réelle selon la politologue. Elle croit la conjoncture actuelle en Afghanistan beaucoup plus favorable à un succès que celle de l'Irak avant le départ des troupes américaines.

«Les talibans font partie d'une structure organisée. Si on réussit à jeter le réseau à terre, la guerre est gagnée», explique Tremblay. «Ce n'est pas du tout la même situation qu'en Irak où l'armée américaine affrontait alors des ennemis désorganisés qui attaquaient de façon spontanée.»

Les dirigeants des pays-membres de l'OTAN ont presque tous justifié le prolongement de la mission en Afghanistan en annonçant le retour au calme en Irak. La stabilité y est en pente ascendante depuis 2008. Cette année encore, les cas de délinquance ont diminué, et des sondages nationaux ont permis de constater une amélioration de la confiance qu'entretient le peuple irakien envers les institutions démocratiques et les autorités du pays. ◆

Illustration : Christine Roy | www.agentillustrateur.com

Autopsie d'un conflit

Le monde a tremblé en novembre dernier lorsque la Russie a complété avec succès le tour de force militaire et diplomatique que celui d'annexer la Crimée.

Olivier Vinet-Gasse
politique@lorgane.org

L'annexion de la Crimée symbolise la Russie arrogante, celle de Vladimir Poutine, celle qui gonfle ses muscles afin de toujours étendre sa zone d'influence. Les évènements ayant pu conduire à cette prise de contrôle sont nombreux et d'aucuns ont de théorie à cet égard. L'annexion de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, il y a de cela quatre ans (2008) montrait la façon avec laquelle le pays de Lénine et de Trotski procéderait pour arriver à ses fins en Crimée. La Russie attendit la réaction mondiale à cette opération avec la plus grande attention et constata le peu d'agressivité de la part de l'Occident. Les États-Unis se frayaient un chemin dans la cour arrière russe, flirtant avec l'idée que l'Ukraine et la Géorgie pourraient joindre les rangs de l'OTAN. C'est à ce même été 2008 que les navires de guerre américains firent leur entrée sur la mer Noire alors que la Russie s'embourbait dans le conflit géorgien. Cette séduction de la part des Américains envers l'Ukraine et la Géorgie frisait la provocation aux yeux du Kremlin.

Le bouclier antimissile

C'est sous l'ère Bush que les pourparlers avaient débuté quant à l'établissement du projet de bouclier antimissile américain. La stratégie utilisée par l'Ouest tentait d'identifier l'Iran comme ennemi numéro un. L'Iran d'Ahmadinejad projetait à l'époque d'acquérir l'arme nucléaire. En réaction à ce projet, nombre de spécialistes du Moyen-Orient n'y mordaient pas et imputaient à la paranoïa du « *Bushisme* », cette peur irraisonnée du pays du Shah. Or, la morsure fut profonde. Trois ans plus tard, au printemps de 2011, l'Iran possédait cette arme tant convoitée. Les États-Unis détenaient alors le prétexte idéal à l'établissement du bouclier antimissile. Du côté américain, l'administration de l'époque souhaitait construire des bases antimissiles en Pologne et en République tchèque, officieusement conquis à la cause du bouclier depuis 2008.

La réaction russe

Les spécialistes de la politique étrangère russe s'entendent à donner à César ce qui appartient à César dans ce dossier. Et ce qui est à Poutine, c'est la constance de son discours. Les Russes ont toujours clamé haut et fort leurs visées impérialistes, surtout en Crimée.

Cette constance n'était pas aussi visible en politique étrangère américaine. À l'été 2009, le président Barack Obama abandonne l'idée du bouclier antimissile, pour mieux revenir sur sa décision en 2011 lorsque l'Iran réussit sa prouesse nucléaire, pourtant prédite à l'échec. Dans ce projet de relance antimissile, la Russie y voit une trahison et un prétexte de plus afin de percer dans la mer Noire, zone d'influence russe fortement attirée par les américains. Percée qu'elle fera en novembre dernier, à la surprise générale.

Le Jour J était arrivé. L'objectif : la Crimée. La stratégie d'attaque russe débuta par une hausse extraordinaire des prix gaziers. L'étape suivante était l'attaque des ambitions occidentales ukrainiennes en laissant entendre que la flotte russe de la mer Noire, stationnée au port de Sébastopol, ville à majorité russophone, ne partirait pas en 2017 tel que promis. La flotte resterait en place afin de protéger la minorité russophone de l'écrasement ukrainien. Les faits ont toutefois prouvé que la langue russe se portait bien en Crimée, contrairement à l'ukrainien, chancelant. Depuis longtemps, des activistes à l'intérieur de la Crimée, menés par Alexander Karavayev, jouaient de coulisses avec le Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie afin d'établir une « *cinquième colonne* » russe en Crimée. La Russie, en mars de la dernière année, fit connaître ses intentions au monde entier et, du même souffle, fit savoir que la minorité russe de Crimée ne devait pas subir l'irresponsabilité de ses dirigeants ukrainiens. La Crimée regagna alors le droit au gaz, contrairement au reste de l'Ukraine. Kiev accéléra les négociations auprès de l'OTAN et des Américains, voyant son peuple souffrir du froid intense de janvier et son pays plongé dans un état d'urgence incommensurable. Le chaos ukrainien laissa le champ libre au Kremlin d'assurer une paix par la bouche de ses canons. Au printemps 2011, l'armée russe utilisa à nouveau le cyberespace afin de saigner l'Ukraine, comme elle l'avait fait en Estonie en 2008. Moscou coupa également toutes les possibilités de télécommunications sur le territoire ukrainien. En novembre, l'armée de Poutine fit une entrée militaire triomphante en Crimée sous le regard incrédule des pays de l'Ouest.

Un président ayant d'autres chats à fouetter

En Occident, la campagne électorale américaine battait son plein alors que la Russie avançait dangereusement de son objectif. « Je crois qu'aucune autre campagne électorale américaine n'a autant servi la Russie! » a récemment déclaré un porte-parole du gouvernement russe sous le couvert de l'anonymat. En effet, le charismatique président Barack Obama travaillait d'arrache-pied à sa réélection contre le républicain John McCain, ayant repris du galon, du haut de ses 76 ans et de son soluté constam-

Illustrations : Christine Roy | www.agentillustrateur.com

L'annexion de la Crimée symbolise la Russie arrogante, celle de Vladimir Poutine, celle qui gonfle ses muscles afin de toujours étendre sa zone d'influence.

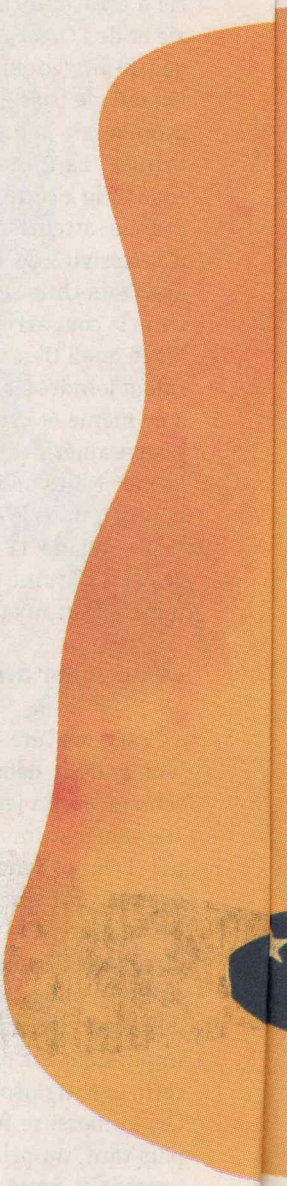
ment à ses côtés, depuis son humiliante défaite de 2008.

C'est sous le couvert du leadership américain qu'une conférence sur la situation russo-ukraine fut dépêché à Saint-Pétersbourg en février où un compromis honorable à ce sempiternel problème de minorités européens pourrait faire l'objet de négociations. Il a été révélé plus tard que les Américains espéraient conclure l'entente suivante : la Crimée contre l'Ukraine et la Géorgie dans la confrérie *«Otanienne»*.

Boycottage des Jeux olympiques de Sotchi

Pour bien de spécialistes, cette conférence de Saint-Pétersbourg était vouée à l'échec. Les négociations achoppèrent en novembre 2012 après de longs mois de discussions et les États-Unis décidèrent d'occuper l'Ukraine.

Les États-Unis dépêchèrent également des observateurs militaires en Géorgie. Pour leur part, l'Union européenne, les États-Unis et le Canada confirmèrent que ces derniers ne participeraient pas aux Jeux olympiques de Sotchi en 2014. Ce boycottage n'est pas sans rappeler celui des Jeux olympiques de 1980, alors en pleine Guerre froide. Boycottage ou non, la Russie a maintenant le tremplin stratégique rêvé dans sa propre zone d'influence. ◆



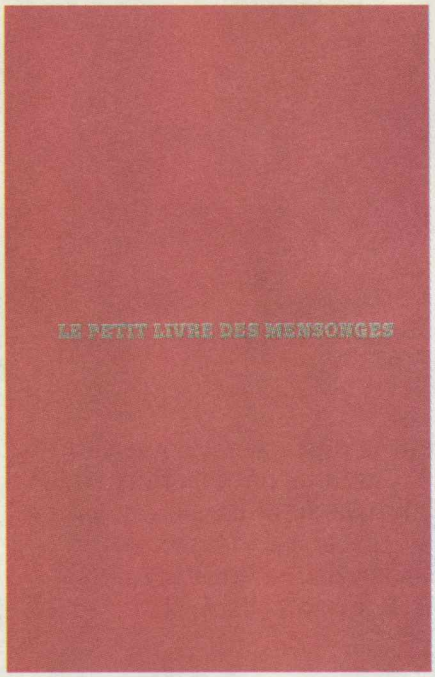
Anti-langue de bois

Sophie Ginoux
sophie@lagodasse.net

Qu'est-ce que les lecteurs détestent le plus ? Petite question banale, aucune mauvaise réponse. Certains détesteront ainsi l'avarice, d'autres, la paresse, la jalousie ou encore l'arrogance. Toutefois, nombreux sont ceux à détester par-dessus tout le mensonge, l'hypocrisie sociale et la rectitude intellectuelle. Aussi, L'Organe vous propose trois sélections littéraires anti-conformistes à souhait.

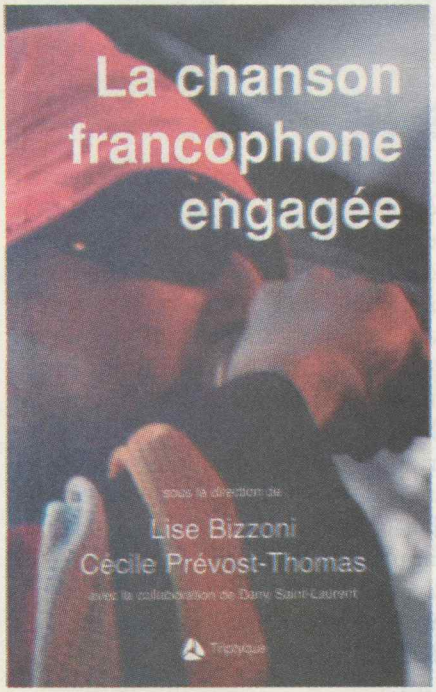
Le petit précis d'irrévérence
de Zhe Li Qing
Éditions Michel Brûlé – automne 2007
128 pages
12,95 $

Peu de médias ont mentionné la sortie de ce livre et pour cause : son auteur, qui a pris un nom d'emprunt pour l'occasion, publie habituellement essais et romans sérieux comparés à ce petit essai diablement invitant. Seul son profil de dos a été révélé aux médias, ce qui a évidemment refroidi certains confrères. Malgré tout, ce petit précis est grand, car en plus de disposer d'une truculente préface d'un François Avard plus provocant que jamais, il est nettement moins insignifiant que ce qui sort de soi-disant irrévérencieux sur le marché. Avec pour point de départ un axe simple – se moquer de tout – l'auteur a osé écrire ce que beaucoup pensent, mais que, par souci des conventions sociales, culturelles, sexuelles et autres rimes, n'osent avouer. Des fumeurs à l'art moderne, en passant par les météorologues, les téléromans, la publicité, les accommodements raisonnables, les politiciens et même Dieu, tous les sujets, aussi tabous soient-ils, sont tournés en dérision. Mais ils sont égratignés avec tant de style qu'on ne peut qu'en sourire, car après tout, c'est de nous-mêmes que nous nous moquons. Bref, ce *Petit précis d'irrévérence* est le remède idéal aux nombreuses frustrations de notre existence.



Le petit livre des mensonges
Collectif
Éditions Hachette Pratique – automne 2008
159 pages
19,95 $

Voici une autre petite Bible du pied de nez aux conventions de toutes sortes. Il faut d'ailleurs insister sur le terme de « Bible », puisque son format, sa couverture rouge sang reliée et son marque page intégré sous forme de ruban pourraient au premier abord tromper tout bon lecteur. Toutefois, dès son ouverture, ce livre réserve bien des surprises. Tout d'abord parce que les critiques s'y mêlent aux blagues, aux rumeurs, aux préceptes, aux trompe-l'œil et aux plus grandes supercheries de tous les temps. Parce que sa présentation à l'ancienne fait également penser à un mélange d'almanachs du début du XX^{e} siècle et de fanzine satirique de la Renaissance. Enfin, parce que quels que soient ses goûts, le lecteur peut toujours y trouver quelque chose d'intéressant. En un mot, ce petit livre conte bien des menteries, mais il le fait avec intelligence et savoir-faire. tous les sujets, aussi tabous soient-ils, sont tournés en dérision. Mais ils sont égratignés avec tant de style qu'on ne peut qu'en sourire, car après tout, c'est de nous-mêmes que nous nous moquons. Bref, ce Petit précis d'irrévérence est le remède idéal aux nombreuses frustrations de notre existence.



La chançon francophone engaée
sous la direction de Lise Bizzoni et Cécile Prévost-Thomas
Éditions Triptyque – janvier 2008
160 pages
20 $

Qu'ont en commun Loco Locass, Mes Aïeux, Les Colocs, Rachid Taha, Richard Desjardins, Les Vulgaires machins, Georges Brassens et Zebda ? Ils ont tous été ou sont encore des artistes engagés. Tantôt pourfendeurs d'idées reçues, tantôt véhicules d'un combat politique ou social, ils ont accompagné les pas d'une société mouvante et évolutive. Plus largement encore, on peut même avancer que la chanson engagée, loin d'être un sous-genre de la chanson francophone, en a souvent été le fer de lance, le témoin d'un passage à un autre, le tremplin vers une nouvelle manière de concevoir les choses. C'est ce qu'ont parfaitement compris Lise Bizzoni et Cécile Prévost-Thomas, deux chercheures universitaires que la culture populaire intéresse au plus haut point. Dans cet essai des plus sérieux, elles présentent leur analyse, ainsi que celle de plusieurs de leurs confrères sur un volet de la chanson française souvent décrié, mais ô combien intéressant si on l'étudie plus en détail. Par exemple, dans quels styles les chansons engagées s'expriment le mieux ? Dans tous ceux qui existent, apprend-on, étant donné que la légèreté de certaines mélodies comme celles composées par le groupe Mes Aïeux, héritées de la musique traditionnelle, s'accompagne de textes prônant entre autres la souveraineté du Québec. Et sur quelles bases repose donc une chanson engagée? Évidemment, sur un texte plus ou moins provocateur, mais aussi sur une structure mélodique raisonnée et un environnement, ce qui fait de la chanson engagée un objet à la fois singulier et une pratique plurielle à forte connotation symbolique. Un ouvrage instructif.

La langue de chez nous

101 mots à sauver du français d'Amérique : une petite bombe lexicale dans un monde de snobisme langagier

En 2012, le Québec parlera-t-il majoritairement français ? Les derniers chiffres de Statistiques Québec relatifs à la ville de Montréal sont alarmistes à ce sujet. «Et ce que les Québécois font déjà comme fautes de langue, c'est incroyable !», ajoutent les francophones d'autres horizons qui se font souvent un devoir de corriger anglicismes et néologismes de leurs cousins du Grand Nord. S'ils savaient cependant que la langue qu'ils critiquent est bien plus pure et dynamique que la leur, feraient-ils autant les fanfarons ? Voici un sujet à quoi s'est attaqué l'auteur Hubert Mansion tout au long d'un ouvrage aussi éclairant qu'explosif. Alors, puristes et gardiens de la

Sophie Ginoux
sophie@lagodasse.net

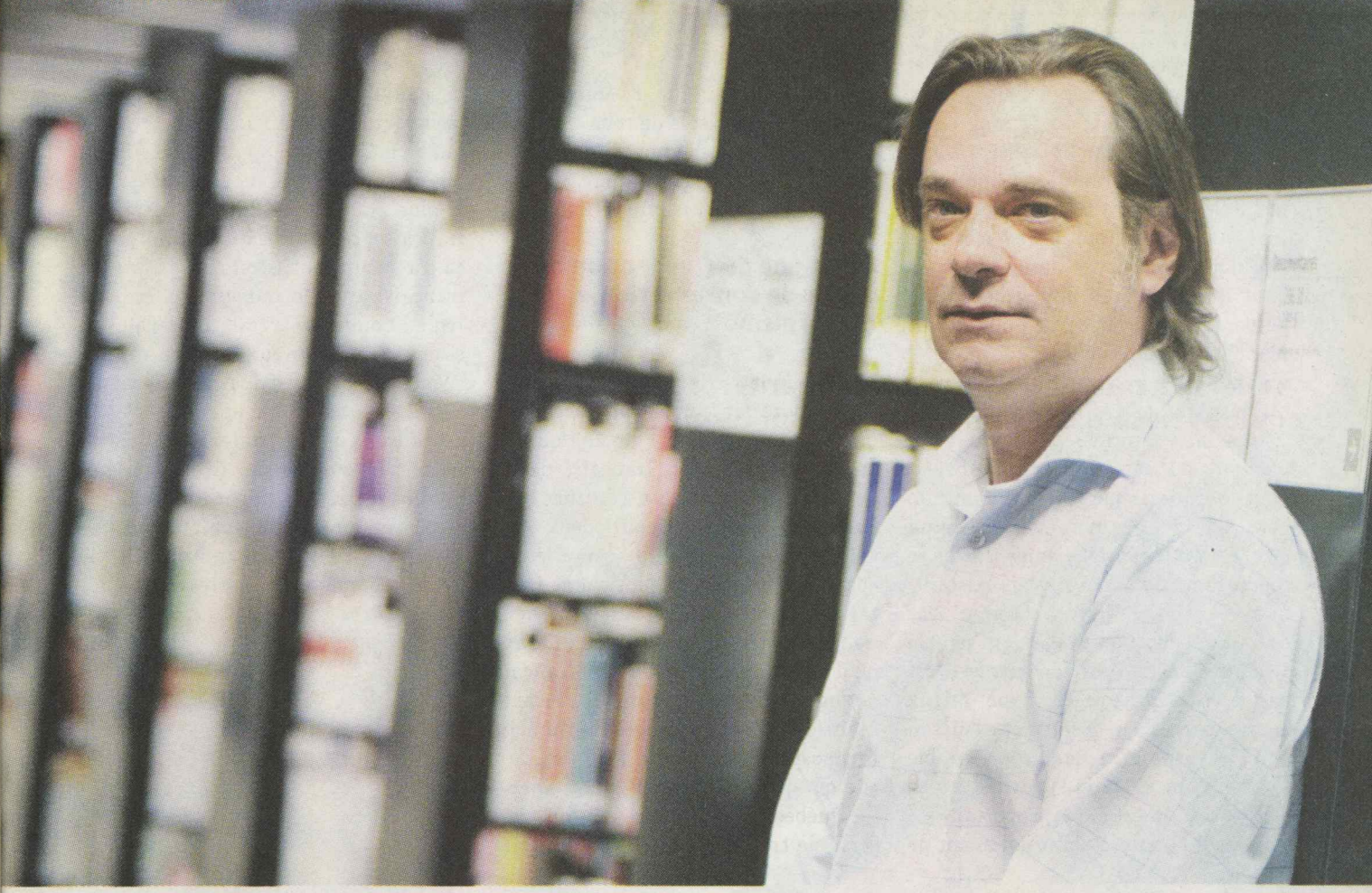
En 2012, le Québec parlera-t-il majoritairement français? Les derniers chiffres de Statistiques Québec relatifs à la ville de Montréal sont alarmistes à ce sujet. «Et ce que les Québécois font déjà comme fautes de langue, c'est incroyable !», ajoutent les francophones d'autres horizons qui se font souvent un devoir de corriger anglicismes et néologismes de leurs cousins du Grand Nord. S'ils savaient cependant que la langue qu'ils critiquent est bien plus pure et dynamique que la leur, feraient-ils autant les fanfarons ? Voici un sujet à quoi s'est attaqué l'auteur Hubert Mansion tout au long d'un ouvrage aussi éclairant qu'explosif. Alors, puristes et gardiens de la vérité langagière, gare à vous !

Hubert Mansion, originaire de la «vieille Europe», s'exprime dans un français châtié et, jusqu'à tout récemment, considérait lui aussi la parlure québécoise comme un reliquat d'un autre temps ou comme la transformation «à la française» de termes typiquement anglais. Il a même abordé cette question de manière humoristique dans son livre *Guide de survie des Européens à Montréal*, qui a reçu beaucoup de succès des deux côtés de l'Atlantique.

Toutes les certitudes de l'auteur ont volé en éclat un jour, perdu sur les routes du Québec en compagnie de sa petite amie Rachel, originaire de Chibougamau : «En s'adressant à une personne pour nous guider, raconte l'auteur, Rachel a demandé : «Est-ce que ce chemin est allable?» Alors, je l'ai immédiatement corrigée : «Rachel, on ne dit pas «allable». On dit «praticable», «carrossable», mais «allable» est un mot qui n'existe pas.» Et j'ai profité d'un moment d'inattention de sa part pour noter «vérifier allable» sur un bout de facture d'Hydro-Québec. Évidemment, je suis allé par la suite chercher ce mot, que je n'ai pas trouvé dans les dictionnaires usuels, mais bel et bien dans un vieux livre de la Bibliothèque nationale... Et j'ai alors appris qu'il avait été français pendant plus de six siècles ! Qui plus est, en tirant sur ce mot, j'en ai découvert plein d'autres. Si bien que je me suis dit : «Faisons table rase de tout ce qu'on nous raconte au sujet des anglicismes ou du fait que les Québécois parlent mal, il faut que j'examine cette question de manière plus approfondie.» C'est ainsi que j'ai découvert que les Québécois parlent en fait un français très pur.»

«Breuvage», un mot français ? C'est un scandale !

Comme quoi une simple ballade peut réserver bien des surprises. Beaucoup d'étrangers, d'universitaires et d'auteurs connus de la langue fran-



«Faisons table rase de tout ce qu'on nous raconte au sujet des anglicismes ou du fait que les Québécois parlent mal, il faut que j'examine cette question de manière plus approfondie. C'est ainsi que j'ai découvert que les Québécois parlent en fait un français très pur.»

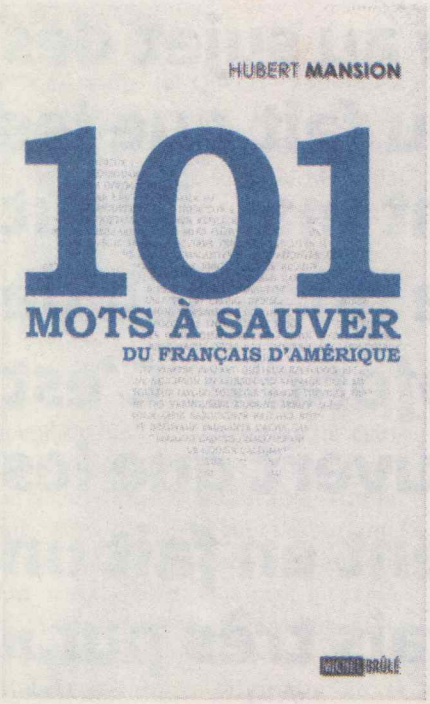
Photo : Albert Zablit | www.albertzablit.com

çaise doivent frémir en entendant cet auteur avancer que ce qu'ils corrigent impitoyablement depuis si longtemps est peut-être totalement faussé. Hubert Mansion s'explique : « Il faut comprendre que contrairement à ce qu'on a toujours dit, la langue française n'est pas née dans la région parisienne, mais dans l'ouest de la France, puisque la petite cour française qui habitait sur place l'a emmenée avec elle quand elle s'est déplacée à Paris. Et beaucoup de ces mots ont été par la suite repris par les Anglais. Je dirais même qu'il y a bien plus de mots anglais qui proviennent du français que l'inverse. Donc, on pense que bien des mots qu'on utilise au Québec sont des anglicismes, car ils se rapprochent d'un mot anglais existant, mais en réalité il n'en est rien. Par exemple, le mot «breuvage», qui semble être une déclinaison de *beverage*, est en fait à l'origine de ce terme. Mieux encore, ce mot, qui désigne une boisson non alcoolisée ici, a perdu son véritable sens en France, où on l'utilise à toutes les sauces. Il est donc important de connaître l'histoire d'un mot avant de le critiquer. Et c'est ce que je reproche justement à beaucoup de Français, de Belges et de puristes de tous crins. Ils ont des idées absolument toutes faites sur la langue française, mais ils n'en connaissent pas l'histoire véritable.»

La langue du Québec : un exemple de conservation et de modernisme

Ils seront effectivement surpris d'apprendre que le mot «abrier» (couvrir quelqu'un pour le tenir chaud), qui n'a aucun synonyme en français, existe depuis mille ans, mais n'a été introduit dans le *Larousse* que depuis deux ans. Que les termes «batcher», «canceller» et «barguigner» sont parfaitement français. Que «caucus» et «tabagie» viennent des Amérindiens. Et mieux encore, qu'il n'existe aucun équivalent français aux mots «frencher» et «refill». Hubert Mansion défend d'ailleurs âprement une position d'ouverture de la langue : «Ce que j'aime beaucoup de la langue du Québec, c'est qu'elle a à la fois conservé de très vieux mots, mais qu'elle est en même temps capable d'en créer de nouveaux. Elle sait donc concilier la modernité et l'ancienneté. Et il y a quand même quelque chose du français que je trouve très malheureux, c'est que le plus grand événement de la langue française, ce soit une dictée. Alors, que ça n'a aucun sens ! Pourquoi la langue française est-elle toujours celle de la règle ? Comme si le français devait par essence être ennuyeux et arbitraire !»

Voici un beau pied de nez à une tradition souvent empesée et snob. Et nous ne pouvons que constater que la vérité n'est pas toujours là où on cherche. Comme le dit finalement Hubert Mansion, «l'étymologie du mot «étymologie» signifie la science du vrai. Pourtant, on se rend compte que c'est très confus, en vérité.» ◆



101 mots à sauver
d'Hubert Mansion
Éditions Michel Brûlé

l'Organe
mag - à - thème
L'Autre
L'enfance
MONONCLE
«MON UTOPIE»
L'eau
En sécurité ?

prochain thème

La nuit

Devenez journalistes:
redaction@lorgane.org
et participez à notre
nouveau concours photo
sur concours.lorgane.org

Illustration 3D : Albert Zablit | www.albertzablit.com